

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 7-8

Artikel: Henri Vincenot : le rail l'a mené au Paradis
Autor: Gygax, Georges / Vincenot, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Henri Vincenot: le rail l'a mené au Paradis

Parmi tant de comédiens, comédiennes, artistes de la plume et du pinceau rencontrés au cours d'un demi-siècle d'interviews, il est un personnage entré dans la vie éternelle il y a dix ans qui me laisse un souvenir lumineux et solide comme la pierre dont est construite sa demeure bourguignonne; un souvenir réjouissant, roboratif. Il s'appelait Henri Vincenot.

Il était paysan et écrivain; il portait une superbe moustache à la Vercingétorix et possédait des mains miraculeuses qui savaient tout faire: écrire des merveilles, peindre, sculpter, bâtir, réparer, cultiver et dire par leur ferme étreinte l'amitié à ceux qui, après avoir consulté la carte, finissaient par découvrir le petit village de Commarin, 170 âmes, dans l'espoir d'y rencontrer l'auteur de «La Billebaude».

Un village modeste, menu, que Commarin, avec une église trapue et un château du XV^e siècle, propriété de l'illustre famille des Vogüé. En Bourgogne, entre Dijon et Autun, au centre d'un triangle compris entre Saubernon et son panorama de Messmont, Pouilly-en-Auxois et Châteauneuf, c'est à Maconge très précisément, près de Saubernon, que s'élève une montagne appelée le Toit du Monde parce qu'elle est le lieu du partage des eaux entre Méditerranée, Manche et Atlantique.

Tout cela est important et a aidé à façonner la forte personnalité de Vincenot, journaliste, romancier, chroniqueur, poète et peintre qui, à l'âge de 14 ans avait déjà rédigé un gros roman, spontanément pour s'amuser.

La grande conversion

Chose étonnante, Henri Vincenot a donné 36 années de sa vie aux chemins de fer, suivant en cela l'exemple de son grand-père Alexandre et de son père. Le premier avait quitté sa forge villageoise en 1859 pour le beau métier de mécanicien de locomotives sur le Paris-Lyon-Méditerranée; le second fut dessinateur-projeteur de lignes à la même compagnie avant de tomber sous les balles allemandes pendant la guerre 14/18.

Henri, lui, fut engagé comme attaché commercial à la gare de Louhans. Et c'est là que se produisit la grande conversion, à la suite de la rédaction d'un rapport sur le transport des poulets de Bresse qui l'exhumait du commun des mortels: «Notre Métier» revue des chemins de fer qui deviendra «La Vie du Rail» remarqua l'excellent rapport, et son directeur, René Ferlet demanda à Vincenot de venir s'installer à Paris pour y travailler à ses côtés. Ce que l'enfant de Commarin accepta.

Accompagné de sa précieuse épouse Andrée, Bourguignonne elle aussi, il s'installa dans la capitale, eut quatre enfants et pendant plus de vingt ans s'adonna aux joies de l'écriture et de la peinture avant de se réinstaller à Commarin où, en grand sage, il adopta sa règle d'or, celle «des 3/8»: huit heures de travaux champêtres, huit heures d'écriture et de peinture, huit heures de sommeil.

Du coup, après la publication de ses premiers ouvrages: «La Pie saoule», «Le Chevalier du Chaudron», «Le Pape des Escargots» et bien d'autres, Vincenot devint un véritable monument vivant qui, chaque jour, recevait des flopées de visiteurs, jeunes surtout, venus écouter cet exceptionnel conteur.

Son plus célèbre bouquin «La Billebaude» est un véritable feu d'artifice qui se vendit à plus d'un million d'exemplaires. Il y raconte des souvenirs savoureux, les animaux qu'il connaît si bien, le pays

bourguignon et nous fait vivre à Commarin, village qui n'échappe pas aux mirages de la ville. L'auteur est avant tout un conteur à l'accent chantant qui possède le sens naturel de l'anecdote, celle qui se bâtit en cours de récit ou qui gicle comme une fusée. Personne ne l'interrompt; son style est sensuel et chatoyant, truculent et chaleureux. Son épouse et sa vieille maman font souvent partie de l'auditoire.

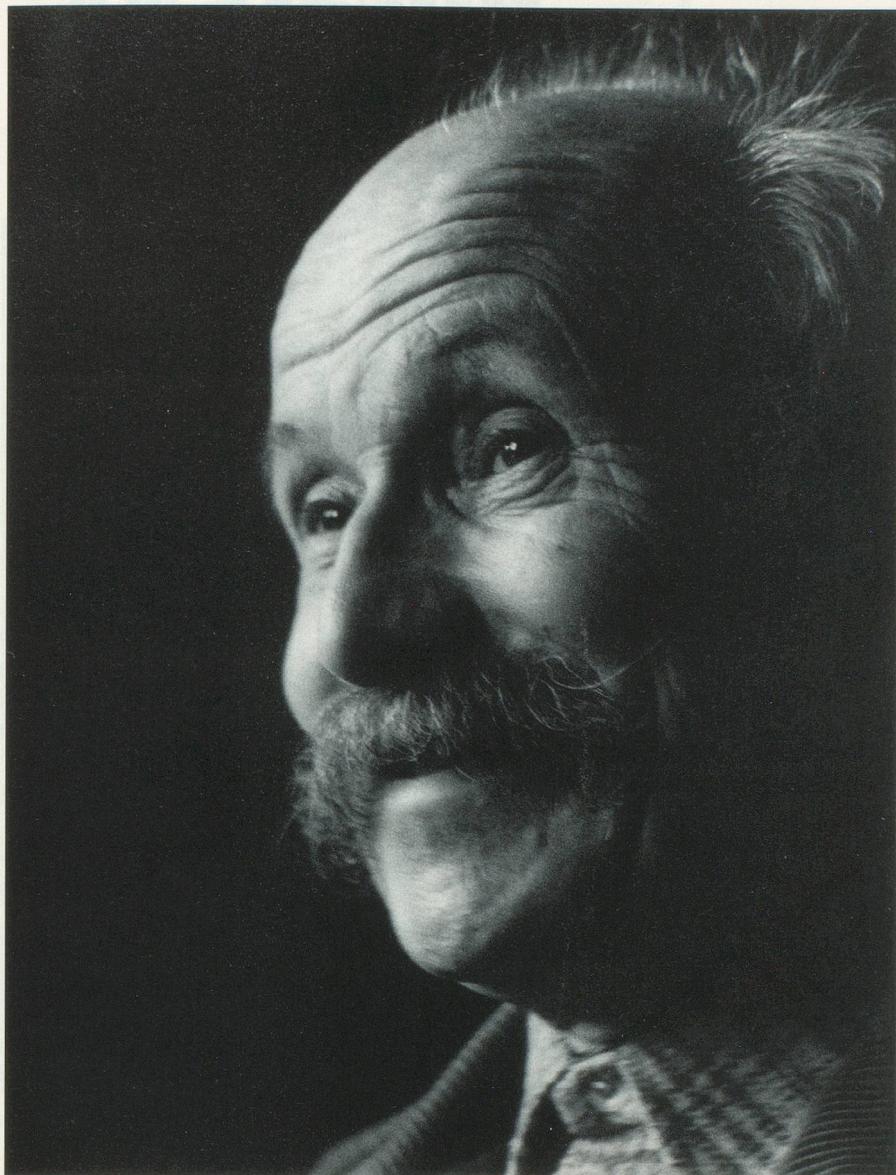
Génial et généreux

Mais comment fait-il donc, ce diable d'homme, pour trouver le temps d'écrire? Il sait s'organiser, voilà tout! Et il donne à sa vie ce rythme enchanteur qui lui permet de construire, de produire et de le faire si bien. Il expose ses peintures à Dijon ou Paris et il vend tout, si bien que les galeries en redemandent. C'est qu'il a un talent fou et une générosité telle qu'il n'est jamais devenu riche et a continué jusqu'au bout, jusqu'à ses 73 ans, à vivre comme un paysan habillé de futaine, un ruban noué autour du cou en guise de cravate et un gilet brodé pour le dimanche.

Quand on lui fait compliment de ses multiples talents, le magicien de l'Auxois répond, souriant: «J'ai besoin de m'exprimer par tous les moyens...» Sans doute est-ce pour cela que grâce à Vincenot, entré de plein pied dans le courant rétro, on a réappris à écouter et à entendre le chant du coq, celui de la forêt, du vent, des vignes et des étendues célestiales.

Vincenot n'est pas un auteur de fiction; mieux que quiconque il a su décrire les palpitations d'une nature qui l'habite. Dans la neige, par exemple, il sait découvrir les traces du sanglier en humant l'odeur qu'il laisse derrière lui. Tout cela lui a valu jusqu'à cent lettres et plus d'admirateurs par jour.

Il m'a confié en me servant le café: «Pour moi, seule l'inspiration compte. Je n'ai rien d'un auteur discipliné.



«Mon père ne m'a jamais pris au sérieux!»

Photo Yves Debraine

J'écris quand l'inspiration est là. Et l'inspiration intervient souvent quand je coupe du bois, quand je reconstruis un mur, quand je cueille mes salades. Rentré chez moi j'écris. C'est comme la peinture. Je regarde autour de moi, je prends des croquis et je m'enferme dans mon atelier...»

Pas de retraite

Etonnant quand on sait que Vincenot, un des géants de la littérature du siècle a fait les Hautes Etudes Commerciales avant d'entrer au service d'exploitation de la Société Nationale des Chemins de Fer français. Il précise: «Mon père ne m'a jamais pris au sérieux comme écrivain».

Nous avons eu de terribles empoignades. Pour lui, écrire n'avait aucune valeur, tandis que la SNCF c'était l'avenir assuré et une bonne retraite. Le jour de mon mariage il a dit à ma femme: «Surtout, empêche-le d'écrire!» Or, je n'ai jamais cessé d'écrire, ce qui le faisait enrager. A Paris j'ai fréquenté les musées et j'ai découvert l'Impressionnisme qui m'a profondément marqué. Alors je me suis mis à peindre avec passion, à exposer».

Un sourire, puis sur le ton de la confidence amusée: «Je suis Commandeur des Arts et Lettres! La peinture est une autre façon de conter. L'écriture me repose de la peinture et vice-versa... Quand

j'écris je me relis soigneusement, je me critique et souvent... je me félicite! Ce qui m'intéresse, c'est la poésie des choses; savoir faire passer la poésie avec le minimum de mots simples. Il y a tant de gens de plume qui ne pensent qu'à prouver leur culture; moi, je rêve de prouver l'inculture...»

Hum, que de modestie! «Je ne crois pas être modeste. La modestie est la forme la plus subtile de l'orgueil. J'ai adopté une devise, je précise qu'elle n'est pas de moi; voici: «Plus je me regarde et plus je me dégoûte; plus je me compare et plus je me préfère...»

Comme on le comprend cet homme de la terre, des forêts et des lettres, avec qui il vous prend l'envie de faire un bout de chemin!

La retraite, il ne connaîtra jamais, ce qui ne l'empêcha pas de nous en donner une définition imagée: «Quand on est petit, on dit oui à papa et maman. A l'école on dit oui à l'instituteur. A l'armée oui au caporal. Au travail oui au chef. A la retraite, quand on la prend, c'est oui à soi-même!»

Les années s'écoulent inexorablement et le magicien de Commarin écrira, peindra, sculptera, plantera et récoltera jusqu'au jour où, en 1985, les Muses viendront le prendre tendrement par la main, l'invitant à une ultime promenade au fond des bois...

George Gygax

Lisez Vincenot!

Il faut lire Henri Vincenot! Titres de ses principaux ouvrages: «*A rebrousse-poil*»; «*La Pie saoule*»; «*Walter, ce Boche, mon Ami*»; «*Les Yeux en Face des Trous*»; «*Le Pape des Escargots*»; «*Le Sang de l'Atlas*»; «*La Billebaude*». Les livres d'Henri Vincenot sont édités chez Denoël.